



Quand le diktat de la mode met en danger leur santé, les lycéens s'alarment

Les mannequins

« Et si les mannequins étaient trop maigres ? » Telle est la question qui a fait surface dans le milieu de la mode à partir du 2 août du fait du décès d'une jeune mannequin uruguayenne de 22 ans, Luisel Ramos. Les agences l'avaient promise à une très bonne carrière si elle perdait du poids. Pendant 2 mois, elle s'est sous-alimentée, ne se nourrissant que de feuilles de salade ou de radis blancs... Cette affaire a fait scandale dans le milieu du mannequinat, amenant Madrid à adopter une réforme régionale privant les mannequins dont l'IMC était trop bas (inférieur à 18, soit 1m75 pour 56 kilos) de défilé. A savoir, la limite avant la maigreur malade. (...) Mais qui sont les véritables fautifs, les agences qui interdisent aux mannequins un seul gramme de trop ou celles-ci qui ne font que leur métier et obéissent à leur patron ? Ne devrait-on pas plutôt solliciter ces agences pour qu'elles changent leur façon de travailler et autoriser aux modèles de manger à leur faim ? **Bimbambeloula**



Stand by • n° 2



No Comment • n° 20



Tohu bahut • n° 1



Hum • n° 1



LA DICTATURE DU LOOK

La télé, le ciné, les pubs, les magazines, tous. Ils sont toujours là pour vous rappeler votre imperfection. [...] Tout est aujourd'hui fait pour vous rabaisser continuellement et pointer du doigt les défauts qui ornent votre personne. [...] Mais que faire ? Eliminer les moches ? Ils n'ont pas leur place dans une société glorifiant perfection et performance. Et que faire des maigres ? On ne parle jamais des maigres. [...] Pourtant, le maigre reste toujours comme le mouton noir du système. [...] Il se trouve moche, veut grossir, ou maigrir toujours plus. [...] On le gratifie souvent d'un « Whaaa, t'es malade ? » toujours agréable. Pourtant, personne n'osera taper sur l'épaule d'un obèse en disant « Va falloir arrêter les big mac au goûter hein ! » [...]. Alors notre frêle sujet tombe et sombre encore un peu plus dans la déprime et mange n'importe quoi, pour ingérer un nombre faramineux de calories mais ne prend pas un gramme. Son IMC demeure négatif, pendant que d'autres essayent désespérément de le faire baisser surtout devant les magazines aux titres évocateurs « Maigrir en 10 jours ! Retrouvez la ligne avant l'été ! » **Simon**

↑ **No comment** > N° 20, NOVEMBRE 2006, LYCÉE PRIVÉ SACRÉ COEUR, TOURCOING (59)

HUM... INTERVIEW

Elle est discrète et s'en prend (le plus souvent) aux adolescentes de 13 à 17 ans. Cette maladie tue et pourtant, personne ne nous en parle. Elle s'appelle Anorexie. Cette interview est le témoignage d'une ancienne anorexique.

B'zy : Avant de commencer à parler de ton histoire, j'aimerais savoir pourquoi tu as accepté d'être interviewée ?

Aurélie : L'anorexie est un sujet très important que beaucoup de personnes prennent trop à la légère. Un très grand nombre d'adolescents font de l'anorexie un mode de vie (comme les Pro-Ana) alors que c'est une terrible maladie !

B. : La plupart des médecins disent que la maladie qu'est l'anorexie vient d'un mal-être mais qu'il y a souvent un élément déclencheur. Pour toi, qu'est-ce que ça a été ?

A. : J'avais 16 ans quand ça a commencé. Depuis 2 ans j'étais avec un garçon, tout se passait parfaitement bien jusqu'à ce qu'il me quitte pour un autre homme. Au début, je ne le prenais pas trop mal, sans doute le choc. Puis, petit à petit, j'ai commencé à ne penser qu'à lui, à me souvenir du passé, etc. J'étais totalement obsédée par cette rupture au point d'en oublier de manger.

B. : Parlons de tes amis. Qu'ont-ils fait lorsqu'ils ont découvert ce que tu cachais ?

A. : En fait, je me suis peu à peu « déconnectée » de mes

vrais amis. Je ne voulais pas de leur aide, j'étais installée profondément dans mon mal-être et ma déprime. Puis j'ai fait la rencontre d'autres gens qui sont devenus « amis ». Pour aller mieux, ils avaient une autre méthode : l'extase. À 16/17 ans, on se laisse facilement aller à toutes sortes de nouvelles expériences, alors j'ai commencé à prendre régulièrement de la drogue. Ça me coupait complètement l'appétit et c'était tant mieux. [...] Ce n'était que le début. Plus le temps passait, plus je maigrissais rapidement. A cause de l'extase, j'ai voulu tester d'autres drogues (speed, coke, crack et j'en passe). En l'espace de 6 mois, je suis arrivée à 45 kg !

B. : Oula... Tu ne devais pas être loin de l'hospitalisation d'urgence !

A. : Tout juste ! En fait, j'ai touché le fond en rentrant d'une sortie. Je ne me souviens pas vraiment de tout, j'étais complètement morte, dans un état lamentable, partagée entre la drogue et plein de mélanges d'alcools. Je me souviens d'avoir été déposée par des amis et lorsque je me

suis réveillée, j'étais à l'hôpital. [...] Je suis restée deux mois à l'hôpital où je continuais à me faire vomir dès que les médecins tournaient le dos. Ils ont dû me nourrir par intraveineuses. J'avais encore le droit à des visites. Ainsi mes amis venaient me donner de la came mais du coup, avec le traitement, j'étais deux fois plus malade ! Ça a été un vrai calvaire. Lorsque les médecins ont découvert la drogue, ils ont interdit toutes les visites sauf celles de mes parents. Lorsque je suis sortie de l'hôpital, je pesais 57 kg.

B. : Comment s'est passé ton retour chez toi ?

A. : J'ai perdu la confiance de mes parents alors je ne sortais plus, je n'avais plus de portable, plus Internet, plus de télévision. Dans ma chambre, il ne restait que mon lit, une lampe et quelques bouquins ! A mon retour, il y avait mon amie d'enfance (qui m'a énormément aidée). Je suis restée dans cette « prison » 8/9 mois. J'ai réappris à manger correctement avec un ami cuisinier (qui par la suite est devenu mon mari !) Et j'ai repris goût à la vie.

↑ **Hum** > N° 1, JANVIER 2007, LYCÉE GASTON FEBUS, ORTHEZ (64)

Merci la société !

Depuis deux ans, les sites pro-ana se développent en France [...] [Ce] sont des sites où des jeunes filles s'inscrivent et s'entraînent mutuellement dans le cercle vicieux de leur maladie. Elles sont très solidaires et s'encouragent à maigrir encore et encore pour ressembler à leurs idoles, les mannequins. Leurs maîtres-mots ? « L'anorexie n'est pas une maladie, c'est un style de vie », ou encore « être mince est plus important qu'être en bonne santé ». Comment la société peut-elle continuer à nous faire l'éloge de la minceur alors que tant de jeunes filles souffrent ? Comment de tels sites peuvent-ils être tolérés ? C'est révoltant ! **Emilie.**

↑ **Stand by** > N° 2, FÉVRIER 2007, LYCÉE JAY DE BEAUFORT, PÉRIGUEUX (24)